



H. Wever

Notice sur Hector DENIS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

*Né à Braine-le-Comte, le 29 avril 1842,
décédé à Bruxelles, le 10 mai 1913.*

J'éprouve quelque remords en songeant au retard que j'ai mis à remplir la tâche que m'avait confiée l'Académie d'écrire cette notice sur Hector Denis. Il y a près d'un quart de siècle, en effet, que, par un beau jour de mai, nous le conduisîmes au cimetière, et depuis lors, tant d'événements formidables se sont produits, que tout homme de cette génération nous paraît être d'une autre époque. Mais, peut-être, après tout, vaut-il mieux que cette haute figure nous apparaisse avec le recul du temps et que, par le fait, nous puissions mieux discerner ce qu'il y a d'impérissable dans son souvenir.

Hector Denis, né en 1842, fit ses études à l'Université Libre de Bruxelles. Il fut reçu docteur en droit en 1865, docteur en sciences en 1868. Inscrit au Barreau de Bruxelles, il n'y pratiqua

Annuaire de l'Académie.

guère que sporadiquement. Il fut, en outre, professeur de géographie à la section normale pour jeunes filles (Institut Gatti de Gamond), depuis 1880, et chargé du cours d'économie politique aux cours publics de la Ville depuis 1881. Agrégé spécial, le 7 août 1878, il fut chargé du cours d'économie politique à la Faculté des Sciences, depuis l'année académique 1878-1879. Professeur extraordinaire le 24 juin 1879; professeur ordinaire le 14 juillet 1888; recteur de l'Université pour les années 1892-1893 et 1893-1894; député de Liège de 1894 à 1913; directeur de l'Institut de Sociologie (Solvay), avec Guillaume Degreef et Emile Vandervelde, de 1897 à 1902. En 1897, d'autre part, il fut chargé du cours d'Histoire des Doctrines économiques de l'Enseignement spécial des Sciences économiques et sociales; plus tard, Ecole des Sciences politiques et sociales. En 1901, il y fut chargé du cours de la Sociologie générale, y compris la méthodologie des sciences sociales. Membre de l'Académie (correspondant le 9 mai 1892, membre titulaire le 6 mai 1895); professeur honoraire de l'Université de Bruxelles en 1912, quelques mois avant sa mort.

Cette énumération de dates et de titres, académiques et autres, montre, à elle seule, le caractère encyclopédique d'une activité scientifique et didactique qui s'est exercée pendant près d'un demi-siècle, au travers d'événements qui donnèrent à notre pays une orientation politique et sociale entièrement nouvelle.

Aussi loin que remontent mes souvenirs, et les premiers d'entre eux sont des souvenirs de pre-

Notice sur Hector Denis.

mière jeunesse, pour ne pas dire d'enfance, je retrouve sur ma pensée et sur ma vie l'influence d'Hector Denis

Je n'avais pas seize ans, lorsque je fus admis à l'honneur de participer aux excursions dominicales qu'il faisait avec Paul Janson et deux ou trois autres amis, dans les environs de Bruxelles : pour visiter Notre-Dame de Hal, par exemple, ou voir le retable de Lombek-Sainte-Catherine. Je me revois, à la même époque, prenant des notes, le soir, sur les bancs de la rue des Sols, au cours public de la Ville de Bruxelles, où fréquentaient aussi César de Paepe et Louis Bertrand. Je revois les jours troublés du Rectorat d'Hector Denis, lorsque nous autres, étudiants ou anciens étudiants, protestions avec violence contre la démission forcée d'Elisée Reclus, le plus pacifique des hommes, pour délit d'opinions anarchistes. Ce fut le temps où Edmond Picard et Degreef se joignirent aux deux frères Reclus pour fonder l'Université nouvelle. Nous en fûmes. Denis, par contre, donna sa démission de recteur, mais ne put se détacher de son *Alma Mater*, l'Université Libre. Par la suite, et pendant vingt ans, je siégeai à ses côtés, sur les bancs socialistes, à la Chambre, continuant du reste à voir en lui bien plus un maître qu'un collègue. Député de la Nation, il restait pour nous le Professeur, appuyant ses discours de statistiques, les éclairant de diagrammes, moins soucieux de retenir l'attention du plus grand nombre des parlementaires que d'en faire profiter quelques-uns du fruit de ses études.

Annuaire de l'Académie.

Comment pourrais-je oublier, par exemple, cette séance du vendredi 9 mai 1913, où il parla pour la dernière fois? C'était l'heure où, suivant une habitude née à l'époque des premiers chemins de fer, les bancs de la Chambre deviennent déserts. Les députés de province s'en vont prendre leur train. Nous étions pour l'écouter, avec une attention religieuse d'ailleurs, exactement quatre, dont Michel Levie, alors Ministre des Finances. Le discours est aux *Annales*. Ce fut une belle leçon de science financière, planant très haut au-dessus des contingences de la politique. Puis, sa lecture terminée, Denis alla présider un Comité de Patronage des Habitations ouvrières. Il rentra chez lui pour souper, et, après, comme chaque soir, se remit à la besogne. Il ne se coucha que vers minuit, résistant à de brèves somnolences qui, vers la fin de sa vie, se faisaient plus fréquentes. J'en ai été maintes fois le témoin. Le lendemain matin, on le trouva mort avec des livres d'histoire et de sociologie épars sur son lit. Il avait durement travaillé toute sa vie. Il travailla jusqu'à son dernier souffle.

Qu'Hector Denis ait été avant tout un Professeur, c'est ce qui apparaît plus clairement aujourd'hui, quand on relit ses principaux ouvrages, que de son vivant, lorsque son admirable personnalité morale avait sur tous ceux qui l'approchaient un éblouissant prestige.

De ses publications, ce qui reste avant tout, ce sont des atlas de diagrammes, appliquant à l'économie politique les méthodes de Quetelet, ou bien des cours dont, le plus souvent, il don-

Notice sur Hector Denis.

nait lecture, pour les livrer ensuite à l'impression. Telles, par exemple, ses leçons sur la *Dépression économique et sociale et l'Histoire des Prix*, ou cette œuvre monumentale qu'il ne put achever, sur l'*Histoire des Doctrines économiques et sociales*.

Mais on n'aurait d'Hector Denis qu'une idée fort incomplète si, en plus de son action comme professeur ou comme publiciste, on ne tenait pas compte de l'influence énorme qu'il exerça autour de lui, par des entretiens familiers où se découvraient mieux encore que dans ses écrits, les inépuisables trésors de son érudition et de ses souvenirs.

Nul de ceux qui l'approchaient et qui furent mêlés, plus ou moins, à l'intimité d'une vie qui fut, en somme, assez distante, n'oubliera jamais ce qu'il dut à ces soirées amicales de la rue de la Croix, où le Maître recevait ses amis, les initiait aux résultats de ses études, leur parlait aussi, et, avec une communicative émotion, de ces proscrits de 1848 et de 1871, pour la plupart venus de France, qu'il avait connus et fréquentés avec une religieuse ferveur.

Il fallait l'entendre parler de Proudhon, pour qui, toujours, il eut une dilection particulière et dont, en philosophie et en socialisme, il fut, sa vie durant, le disciple.

Il fallait l'entendre aussi, débordant le cadre de ses études habituelles, parler des recherches auxquelles l'entraînait l'insatiable curiosité de son esprit encyclopédique.

Annuaire de l'Académie.

Parmi les autographes qu'a bien voulu me confier M^{lle} Denis, sa fille, se trouve une lettre de Rutot, le savant si longtemps méconnu et aujourd'hui si réputé pour ses recherches sur l'homme tertiaire. Nous croyons intéressant de la publier, car elle montre à quel point, chez un philosophe comme Hector Denis, rien dans le champ des recherches scientifiques ne restait étranger.

La voici donc :

Bruxelles, le 30 novembre 1899.

MON CHER MONSIEUR DENIS,

En 1874, au cours d'un séjour à Hastière, vous avez fait des recherches dans une caverne, le long de la route d'Anthée, à droite. Vous y avez rencontré des ossements et des silex taillés.

Or, depuis une couple d'années, je m'occupe presque exclusivement des silex taillés et des industries primitives qu'ils représentent, et j'ai fait, surtout dans ces derniers temps, quantité de découvertes d'un haut intérêt.

C'est ainsi que j'ai découvert dans les Flandres l'industrie humaine la plus primitive, plus primitive encore que le Mesvinien. Cette industrie se trouve à l'extrême base du quaternaire. Madame Hallet a bien voulu me procurer la moitié des silex recueillis dans la caverne d'Hastière. Je suppose que vous possédez encore les vôtres, et, dans l'affirmative, je désirerais énormément pouvoir les étudier.

Ceux que j'ai à ma disposition indiquent un âge si précis, qu'il est très important de savoir si la récolte entière est aussi homogène et aussi significative. Je vous serais donc bien reconnaissant de me faire savoir si vous possédez encore ces silex et si vous consentiriez à me les confier pour étude et comparaison.

Notice sur Hector Denis.

Il y aurait bien d'autres choses à glaner dans les lettres à Hector Denis, pieusement conservées par ses proches. Les unes portent la signature de savants ou d'hommes politiques notoires. D'autres, qui lui demandent des conseils, le remercient pour un service rendu, le prient de donner son nom à un groupe de disciples, émanent d'humbles gens, qui voyaient en lui — on l'a dit à sa mort — une sorte de Saint laïc.

Je n'en veux citer qu'une, de Jules Lejeune, le grand Ministre de la Justice, car les circonstances où elle fut écrite la rendent particulièrement émouvante.

C'était, en 1907, au cours de la session législative où la Chambre, à la suite de la découverte des gisements houillers du Limbourg, discuta la révision de la loi de 1810 sur les mines. Le groupe parlementaire socialiste, à cette occasion, fit un grand effort pour faire prévaloir, contre le système des concessions gratuites aux apporteurs de capitaux, le principe de la propriété collective inaliénable des richesses naturelles du sous-sol. Durant cette lutte, Denis fut sans cesse à la pointe du combat. Son effort, extraordinairement tenace, — le plus grand qu'il ait fourni au cours de sa carrière de député, — ne fut pas sans résultats. Il obtint qu'une réserve considérable soit laissée à la disposition de l'Etat, à titre de propriétaire.

A l'issue de ce mémorable débat, les collègues socialistes d'Hector Denis résolurent de le fêter et lui offrirent le texte relié de ses discours, « en souvenir des discussions de la loi sur les mines ».

Nous avons sous les yeux le numéro du jour-

Annuaire de l'Académie.

nal *Le Peuple* du 9 août 1907, rendant compte de cette cérémonie.

Emile Vandervelde, au nom du Parti Ouvrier, s'adresse en ces termes à son ancien professeur :

« Vous avez élevé un monument de science et, aux articles du projet de loi, vous avez défendu nos principes comme on défend une redoute. Et tous, même nos adversaires, ont senti que vous les dominiez tous par la grandeur de votre érudition et de votre âme. »

Puis alors, continue le *Peuple*, Denis, dans sa réponse, évoqua les origines de la bataille sociale sous l'Empire, « alors que nous avons épousé la cause des vaincus ». Il rappelle P.-J. Proudhon lui tendant la main, à lui tout jeune, en lui disant : « Je vois que vous êtes avec la Révolution »!

« Oui, — s'écria Denis, — j'étais et je suis resté avec la Révolution! »

C'est au lendemain de cette réunion que Lejeune écrivit la lettre qu'on va lire, témoignage émouvant de la noble amitié et de l'intime communion de pensées qui existait entre ces deux hommes, classés pour la politique dans deux partis opposés.

Münzbach (Grand-Duché de Luxembourg),

MON CHER AMI,

10 août 1907.

Je viens de lire avec une profonde émotion le numéro d'hier du *Peuple*. Je ne songe ni à vous exprimer la joie qui remplit mon cœur, ni à vous dire pourquoi elle remplit mon cœur; vous le

Notice sur Hector Denis.

savez sans que je vous le dise. Notre amitié compte je ne sais plus combien d'années écoulées, et toutes ces années écoulées sont semées, pour nous, de souvenirs d'affection et d'estime. Parmi tous ces souvenirs, il en est un dont je veux vous parler, parce que, tandis que je lisais le *Peuple* d'hier, il se mêlait constamment à mon émotion pour augmenter ma joie. Vous vous souvenez, bien sûr, de mon angoisse, lorsque, prévoyant le travail acharné auquel la passion de la vérité et de la justice vous pousserait, je m'inquiétais pour votre santé et vous conjurais de ne pas vous laisser entraîner dans les luttes politiques. Ma chère morte, qui vous admirait, partageait mes inquiétudes au sujet de votre santé, et voici que votre immense travail a fortifié votre santé et que je vous vois, après tant d'années, dans tout l'éclat de votre gloire, sans avoir à m'inquiéter encore pour votre santé et sans autre pensée douloureuse que celle qui me vient de mon allusion à ma chère morte : si Madame Hector Denis vivait encore, combien grande serait, aujourd'hui, sa joie.

Tout à vous,

JULES LE JEUNE.

On notera, dans cette lettre, la crainte que Lejeune et beaucoup d'autres éprouvèrent, en 1894, lorsque, se laissant arracher à son cabinet de travail, Denis accepta être élu à Liège, comme le candidat commun des socialistes et des libéraux progressistes.

L'événement, au surplus, ne justifia point ces craintes. L'activité parlementaire d'Hector Denis ne fut jamais, en somme, que le prolongement de son activité scientifique et professorale. On eût pu dire de lui ce qu'on disait de Lamartine : il siégeait au plafond.

Annuaire de l'Académie.

Je le vois encore, tout en haut des travées de l'extrême-gauche, entouré d'une véritable barricade de livres descendus de la Bibliothèque, calme, impassible, du moins en apparence (non sans parfois un pli amer au coin de la bouche), au milieu des tumultes que soulevait l'agressivité toute neuve du jeune groupe socialiste.

Ses collègues conservateurs, du reste, marquaient nettement la différence entre ce doux savant et les turbulents énergiques dont il n'avait à leurs yeux d'autre tort que de partager les opinions.

En un temps où les socialistes étaient littéralement des *outlaws*, lui seul était excepté. Il était toujours appelé, seul de son espèce, à faire partie des Commissions officielles. Il fut, à la demande de Beernaert, une des chevilles ouvrières de la grande Enquête sociale de 1886, et il aimait à se souvenir d'avoir interrogé le mineur Maroille, le futur député de Mons, sortant, couvert de boue, de la taille où il travaillait. Le premier parmi les socialistes, il fut Professeur et Recteur d'Université. Le premier aussi il fut de l'Académie. Pendant les vingt ans qu'il fut à la Chambre, on ne le vit pour ainsi dire jamais prendre part à des débats politiques, sauf dans les très rares occasions où sa foi rationaliste, restée très dix-huitième siècle, le poussait à défendre, avec une passion contenue, les principes de la laïcité. Mais, somme toute, sa vie politique ne connut guère d'orages, et ce qui reste de lui, comme parlementaire, avec ce qui vient d'être dit de la loi sur les mines, c'est son effort persévé-

Notice sur Hector Denis.

rant vers la justice dans l'impôt; la proposition de loi qui aboutit à la très importante institution qu'est l'Office des Chèques postaux, avec ses milliards de dépôts et, détail touchant, la loi, due à son initiative, qui oblige les employeurs à procurer des sièges aux demoiselles de magasin. Un mauvais plaisant l'appela même à cette occasion le « Père Lachaise ».

N'oublions pas cependant, à propos de son activité comme membre de la Chambre, qu'Hector Denis fut un des premiers au Parlement belge à réclamer pour les femmes des droits politiques.

En 1902, nous signâmes ensemble une proposition de loi qui tendait à établir, pour l'électorat communal et provincial, le suffrage universel des deux sexes.

Le fait mérite d'autant plus d'être noté que, sur ce point Hector Denis se séparait nettement de ceux qu'il considérait toujours comme ses maîtres : P.-J. Proudhon et Auguste Comte.

On se souvient du célèbre dilemme de Proudhon : « Ou ménagère ou courtisane ». On sait aussi que Comte, dans des questions telles que le divorce ou la participation des femmes à la vie publique, professait en somme les principes d'une sorte de catholicisme sans Dieu. Néanmoins il eut ceci de commun avec Hector Denis ou avec Stuart Mill, qu'il eut, au plus haut degré — faut-il rappeler Clotilde de Vaux ? — le culte de la femme.

Dans la lettre que nous avons citée de Jules Lejeune, ce dernier évoque en termes émouvants

Annuaire de l'Académie.

le souvenir de deux femmes qui furent, pour Denis et lui-même, les compagnes de leur vie.

La mort de M^{me} Hector Denis avait été, pour son mari, à l'heure où déjà les ombres du soir s'allongeaient sur sa route, un coup que nous crûmes longtemps devoir être mortel. Pendant de longs mois nous le vîmes, s'arrachant à sa table de travail, alterner ses visites entre le cimetière d'Ixelles et cette ferme de la Papelotte, près de Waterloo, où ils avaient coutume de passer les jours d'été. Mais ceux qu'étreignait l'angoisse de voir Denis fléchir sous l'épreuve, avaient compté sans l'inflexible optimisme qui, en dépit d'apparences contraires, constituait le fond de sa nature. A la Papelotte, où il s'enfermait de longues heures, pour songer à la morte, il avait méthodiquement réuni, dans une sorte de musée de souvenirs, toutes les choses qui avaient fait partie de leur existence commune; et suivant le mot qu'il avait emprunté à Auguste Comte, il vivait de plus en plus avec la morte. Or, un jour que, timidement, en cherchant mes mots, je me risquais à lui demander si, avec l'action apaisante du temps, l'affreux vide laissé dans son cœur subsistait toujours comme une plaie ouverte, il me répondit, avec une flamme d'enthousiasme dans les yeux : « Cela va mieux! Je l'ai reconstruite! »

J'ai parlé, jusqu'à présent, du Professeur et de l'Homme. Je l'ai fait avec des sentiments d'affection et de gratitude que l'usure du temps n'a en rien entamés. Il me faut parler mainte-

Notice sur Hector Denis.

nant, au point de vue doctrinal, du Sociologue et du Philosophe. Or, ici, j'éprouve un embarras dont, en toute franchise, je voudrais avouer les causes.

A l'Université ou au sortir de l'Université, nous avions été quelques jeunes à embrasser d'enthousiasme les idées d'Hector Denis et de Guillaume De Greef, l'un et l'autre adeptes fervents du mutualisme socialiste de Proudhon et de la philosophie positive d'Auguste Comte.

De seize à vingt ans je fus un proudhonien fanatique et, de plus, un lecteur passionné des *Lettres d'Auguste Comte à Stuart Mill* et des six volumes du *Cours de Philosophie positive*. Ces ouvrages, du reste, se trouvent encore sur les rayons de ma bibliothèque, en même temps que les œuvres complètes de Proudhon, dont ma mère m'avait fait présent.

Mais par après, d'autres influences refoulèrent, peu à peu, ces influences premières, et, avant tout, l'influence de Marx. Notre génération, à la suite d'événements comme ceux de 1886, en vint à voir les choses sous l'angle de la lutte des classes. Elle eut l'impression, et elle devait avoir nécessairement l'impression que le Proudhonisme et le Comtisme restaient en dehors des grands courants de la pensée contemporaine, pareils à des témoins d'une époque dépassée.

Faut-il ajouter que depuis la guerre mondiale et les révolutions qui en furent la séquelle tragique, l'hiatus s'est encore élargi entre notre socialisme et le socialisme d'hommes qui, sentimentalement et doctrinalement, s'étaient toujours

Annuaire de l'Académie.

tenus à l'écart du marxisme et avaient mis leur fierté à prolonger parmi nous la tradition française de 1848?

En 1892 et en 1893, Hector Denis, Recteur de l'Université, définit sa doctrine dans deux discours de rentrée : le premier — magnifique hardiesse en pareil temps — sur le *Socialisme*; le second, sur la *Mission sociale de la Philosophie positive*.

Il est curieux de les relire aujourd'hui, le premier surtout, et de voir à quel point des choses, qui apparaissaient alors chez la « majorité compacte et libérale » comme des paradoxes subversifs, sont passées à l'état de vérités communément admises : — l'intervention de l'État, par exemple; la condamnation de l'individualisme manchestérien; la constitution d'un droit économique se rapprochant de l'égalité des conditions; — mais à quel point aussi — oserai-je l'avouer? — ces très nobles formules, d'une abstraction voulue, sur la conciliation progressive des antagonismes sociaux, ou la continuité nécessaire, sans mutations brusques, de l'évolution vers un régime de propriété plus équitable, paraissent pâles et démenties par les faits, après les événements formidables qui, depuis la guerre, se sont produits et — que l'on songe à l'Espagne! — continuent à se produire dans les trois quarts de l'Europe.

Non pas, bien entendu, que ces discours rctoraux qui, jadis, suscitaient chez nous un enthousiasme sans réserves, aient cessé de valoir,

Notice sur Hector Denis.

par la richesse des informations et le puissant esprit de synthèse qui les animent.

On ne trouve pas souvent dans l'œuvre de Denis le nom de Marx. L'homme, du temps de la Première Internationale, lui avait laissé des souvenirs pénibles. Le socialisme de Denis, avant tout moral et psychologique, était le contre-pied du déterminisme économique marxiste. Mais on doit admirer d'autant plus l'effort d'assimilation et de compréhension qu'il lui fallut accomplir pour pénétrer une doctrine qui, au fond, lui était antipathique, et de la défendre contre les interprétations arbitraires, qui tendaient à la défigurer.

Plus encore qu'aujourd'hui, à l'époque où Denis prononça son discours sur le Socialisme, les adversaires du marxisme, isolant de son contexte une phrase du Manifeste communiste, ne voulaient y voir autre chose qu'un plan de révolution par la violence, tendant à passer, brusquement et tout d'un bloc, du capitalisme arrivé au terme de son évolution au collectivisme intégral des moyens de production et d'échange.

Or, qui n'admirerait avec quelle pénétration et avec quelle finesse Denis, dans le passage ci-après, s'attache à démontrer que les lois d'évolution formulées par Marx excluaient, pour des raisons objectives, des changements soudains et généraux :

Karl Marx, écrit-il, entend prouver que le collectivisme se dégage nécessairement de l'organisation économique moderne. Il s'appuie sur deux lois historiques : la première est celle de l'évolution de la propriété; elle s'adapte historiquement

Annuaire de l'Académie.

aux changements qui s'opèrent dans la production. La seconde loi est celle du développement de la production capitaliste. Marx et Engels ont décrit les phases de la transformation de l'industrie, depuis l'atelier domestique, la manufacture, la fabrique, jusqu'aux vastes tentatives de monopoles des capitalistes syndiqués. Une concentration successive des capitaux s'opère dans un nombre décroissant d'entreprises toujours plus vastes, mais elle s'accompagne d'une combinaison technique de plus en plus parfaite des travailleurs employés. Ce sont ces forces associées par le capital lui-même, en vue de la production, qui prendront peu à peu conscience d'elles-mêmes, entreront en lutte avec le capital, et quand la concentration de celui-ci sera arrivée à son apogée, brisant à leur tour cette structure historique, elles substitueront un organisme nouveau à l'organisation capitaliste, une forme de propriété collective à la propriété individuelle, devenue une contradiction historique. Quand l'État belge, arrêtant la concentration de la Société Générale d'exploitation des chemins de fer, a accompli le rachat de son réseau, il a opéré une déduction partielle de la loi de Marx. Mais la rigueur de la loi de Marx enchaîne évidemment les efforts de transformation, et c'est ce que ses disciples ou ses adversaires ne doivent pas méconnaître.

Pour qu'un régime collectiviste définitif pût s'établir, il faudrait évidemment que le même mouvement de concentration capitaliste fût universel et simultané. Or, M. Schäffle se charge lui-même de nous apprendre que le plus grand nombre des industries reste aux mains des petits ou moyens producteurs et que la concentration capitaliste ne s'observe pas dans l'agriculture en Allemagne. M. Benoît Malon, collectiviste lui-même, déclare formellement, dans son *Socialisme intégral*, qu'il ne peut être question de collectivisme agraire aussi longtemps que la féo-

Notice sur Hector Denis.

dalité capitaliste n'aura pas avancé son œuvre de concentration de la petite propriété. La loi de Marx laisse donc encore échapper un nombre énorme de phénomènes observables. Considérez maintenant que le collectivisme n'est pas seulement un régime de propriété, mais un système de coordination synthétique de la production, de la distribution et de la consommation des produits, et vous aurez une idée de la lenteur qui s'impose inflexiblement à sa réalisation. De la loi d'évolution de Marx, il n'est légitime, possible, d'inférer que des applications successives et partielles du collectivisme à la production, pendant lesquelles le vaste système de distribution des richesses sera nécessairement ou suspendu ou très imparfaitement applicable.

Dans cette thèse de Denis, sur la loi de continuité qui s'impose à la réalisation des systèmes et sur l'inéluctabilité du régime de transition dont il parle encore, dans la suite de son discours, à propos de Colins et de Rodbertus, nous trouvons en germe des conceptions qui, prolongeant et rajeunissant le « réformisme » dont s'est toujours réclamé le Parti Ouvrier Belge, se sont retrouvées par la suite dans son *Plan du Travail*.

Mais quelle fut l'influence effective et directe d'Hector Denis dans cette évolution, qu'il constatait plutôt en historien des doctrines qu'en homme de réalisations ?

A vrai dire, cette influence, même dans le domaine théorique, nous paraît avoir été moins grande, du point de vue socialiste, que celle d'un César De Paepe, qui avait, plus que lui, puisé au contact des réalités sa science de la vie ouvrière.

Au fond, Hector Denis se rapprochait beaucoup

Annuaire de l'Académie.

plus d'un Emile de Laveleye, pour qui d'ailleurs il professait une admiration sans égale, que des durs pionniers du socialisme ouvrier en Belgique.

Le sort n'a point voulu qu'il menât à bonne fin cette *Histoire des Doctrines économiques et sociales*, qui n'est qu'un torse, mais reste néanmoins, telle quelle, le plus important de ses ouvrages.

Nous y retrouvons, de page en page, ce puissant effort de conciliation et de synthèse qui caractérise toute son œuvre et qui venait du plus profond de lui-même. Mais, pour nous autres, marxistes, durant la vie même d'Hector Denis, cet esprit de conciliation et de réconciliation des classes nous éloignait plutôt, non point de sa personne aimée et vénérée par tous, mais de sa doctrine.

Son socialisme nous apparaissait, à peu près comme le socialisme imprégné de philosophie positive qu'avaient, dans les dernières années de leur vie, professé Stuart Mill ou Littré, disciples, comme lui, d'Auguste Comte.

Il n'est point douteux, en tout cas, que, pendant ce temps, le socialisme belge se développait de plus en plus, dans des directions fort différentes.

D'abord, comme d'ailleurs les socialismes de tous les autres pays, il subissait l'influence dominante de Marx : à tel point que, selon le mot, en grande partie exact, du R. P. Fallon, le socialisme européen a fini par s'identifier presque complètement avec le marxisme.

En second lieu, pour ne parler que de l'histoire spécifiquement belge des idées socialistes, ce

Notice sur Hector Denis.

n'est pas à Denis et à De Greef qu'en ordre principal il faut penser lorsqu'on dresse leur arbre généalogique. Au point de départ, nous trouvons d'abord le plus indiscutablement illustre des socialistes belges, ou tout au moins s'étant formés en Belgique : Colins, le père du collectivisme; après lui, son disciple, Agathon de Potter, qui fut l'inlassable propagateur du « socialisme rationnel », et, par Agathon de Potter, César De Paepe, dont les deux célèbres rapports sur la *Propriété collective* et les *Services publics*, discutés et adoptés par la I^{re} Internationale, donnèrent un fondement théorique aux premiers programmes du Parti Ouvrier Belge.

Ce serait toutefois faire très injustement tort à Hector Denis que de méconnaître ou de sous-estimer l'action énorme qu'il eut sur notre génération, par l'apostolat de toute sa vie en faveur d'un positivisme essentiellement expérimentaliste, systématiquement dégagé des à priori dogmatiques auxquels Comte était revenu dans son *Catéchisme positiviste* et dans sa *Politique positive*.

Nous avons mentionné son discours rectoral de 1893, sur la *Mission sociale du Positivisme*.

Peu de mois avant sa mort il revint sur le même sujet, dans un discours sur la *Philosophie positive et le Libre Examen* (décembre 1912), que l'on peut considérer comme son Testament spirituel.

Nous y trouvons, dans une langue admirable, merveilleusement adéquate à la rayonnante beauté d'une grande âme, l'état dernier de sa pensée philosophique.

Annuaire de l'Académie.

Il reste, assurément, un disciple et un disciple fidèle d'Auguste Comte. Il rend hommage à ses efforts pour jeter les fondements d'un ordre spirituel et temporel nouveau, dégagé de toute théologie et de toute métaphysique. Il lui fait un titre de gloire d'avoir tracé les lignes directrices d'une classification des sciences, en mettant au sommet de l'édifice une science sociale avec la politique scientifique qui s'y relie.

Mais, très fermement, il rejette les idées de son maître sur l'immuabilité des institutions juridiques de la propriété et de l'hérédité, fondement même de l'inégalité sociale, de la distinction des classes. Il affirme, au contraire, une fois de plus, que nul ne pourrait limiter à priori les transformations de la propriété, ni même prévoir les formes nouvelles qu'elle revêtira. Puis, s'élevant d'un coup d'aile jusqu'à une vision d'avenir, où s'affirme, plus émouvant que jamais, en ces temps de fer, l'indéfectible optimisme de ses aspirations idéalistes, il termine par cet acte de foi :

Au terme de ma vie, j'interroge l'avenir avec sérénité, et j'ai déserté ici Auguste Comte avec ses déterminations à priori et arbitraires, pour revenir à Condorcet, son maître, et à la perfectibilité indéfinie de l'humanité.

La conception de l'humanité fut le point central de toute l'œuvre de Comte : tout s'y ramène, tout en dérive. La synthèse des sciences elle-même se résout dans la science unique de l'humanité. Et la loi du devoir pour l'individu, qui vit en elle et par elle, est inscrite dans cette solidarité indéfectible qui étend ses anneaux jusque dans les profondeurs du passé; elle projette devant nous

Notice sur Hector Denis.

un idéal collectif sublime, objet d'un culte nouveau, où s'humanise l'immortalité personnelle elle-même. Comte eut l'ivresse de l'humanité jusqu'à renouveler pour elle l'effusion mystique de l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*. « Je t'aimerai plus que moi-même et je ne m'aimerai qu'à cause de toi. *Amem te plus quam me, nec me nisi propter te.* »

Là encore la critique inexorable a dissous le mysticisme et le culte nouveau de ce maître immortel, mais quelque chose est resté intangible, fondement de l'édifice d'une morale sociale purement humaine : la théorie de la solidarité. Nul ne l'a comprise avec plus de profondeur; nul n'a trouvé de formules plus saisissantes pour en exprimer les effets. Elle a cette portée décisive dans la refonte de la morale, c'est qu'elle est inhérente à la notion même de l'existence collective de l'humanité, et que par là même, elle ne peut impliquer désormais aucune intervention surnaturelle entre l'homme et l'homme, l'un des plus grands événements de l'avenir, le plus grand sans doute, ce sera la constitution définitive d'une pure morale de l'humanité. Avec l'affirmation de l'autonomie humaine, avec la prise de possession par l'humanité du gouvernement de ses destinées s'ouvrira une ère nouvelle dans l'histoire du monde, et il sera glorieux pour vous qui me survivrez, de pouvoir dire comme Goethe après Valmy : « Nous en avons été. »

En arrivant au bout de ces pages, où j'ai voulu, trop longtemps après, ranimer la flamme du souvenir d'un noble penseur et d'un grand citoyen, il me vient un scrupule : je ne l'ai pas fait assez grand; je ne l'ai pas vu assez grand; je n'ai pas suffisamment expliqué, surtout, les raisons pour lesquelles Hector Denis fut toujours infiniment plus grand pour ses élèves, pour ses

Annuaire de l'Académie.

amis intimes, pour ceux qui jouissaient de sa présence réelle, que pour d'autres, lecteurs seulement de ses livres ou de ses discours

Le plus admirable, le plus exemplaire en lui, ce fut sa vie, toute de labeur infatigable, d'effort désintéressé vers la vérité et la justice, d'abnégation personnelle totale au service de l'Homme.

Mais il est un autre élément, plus difficile à définir, dont il faut tenir compte, si l'on veut comprendre la ferveur de l'admiration presque religieuse que lui avait vouée la jeunesse des écoles et, spécialement, la jeunesse féminine.

Je ne sais si Denis était d'origine juive. J'inclinerais volontiers à le croire. Mais, en tout cas, dans son type nettement oriental, comme dans son comportement spirituel, il y avait, avec un incomparable rayonnement, du rabbin et du prophète.

De même que chez une autre grande personnalité, chez Elisée Reclus, la beauté physique s'harmonisait en lui avec la beauté morale.

Lors de la manifestation qui eut lieu en 1912, lorsque Denis prit sa retraite à l'Université de Bruxelles, les étudiants demandèrent à Émile Verhaeren de leur envoyer un message.

Il leur adressa la page qu'on va lire et qui, mieux que tout autre témoignage, explique l'attraction passionnée qu'exerça le Maître sur les générations qu'il forma :

Vous me demandez quelques lignes consacrées à celui que vous fêtez. Les voici :

Rarement il me fut donné de surprendre dans l'œil humain plus de bonté lucide et de fière

Notice sur Hector Denis.

honnêteté que dans les yeux d'Hector Denis. Le regard d'Elisée Reclus était certes un des plus beaux que l'on puisse voir sur terre. Toutefois, celui d'Hector Denis me pénètre de plus de clarté franche encore.

Les trop rares fois qu'il me fut donné de l'approcher, je me suis toujours senti en présence d'une admirable et intacte force morale. Ou bien il se taisait et son silence émotionnait, ou bien les mots qu'il prononçait, grâce à la ferveur dont il les chargeait, provoquaient on ne sait quelle résonance profonde et grave dans tout l'être.

Était-il timide de nature? Je le crois. Mais, dites, quelle ferme audace il employait pour défendre tout ce qui lui semblait intransigeant, juste et fier. Comme il pensait parfois d'une sincérité telle et d'une ardeur si probe que j'avais un immense regret de devoir lui répondre quand je me sentais en désaccord avec lui. Et pourtant je ne voulais pas lui cacher le fond de ma pensée, par respect pour sa sincérité à lui. Ainsi, même en le combattant, je lui rendais hommage.

Oh! les bonnes soirées qu'il y a bientôt vingt-cinq ans je passai sous son toit, à Ixelles! Comme il me parlait avec tendresse et pitié de Charles Decoster, et comme il reste associé dans mon esprit à ce grand souvenir!

Quatre noms se trouvent associés dans cette lettre. Denis, Reclus, Verhaeren, notre plus génial poète, Charles Decoster, dont Romain Rolland, dans des pages inoubliables a dit que de son *Ulenspiegel* est issue toute la littérature belge contemporaine. Ces hommes ne sont pas également illustres, mais ils eurent à un égal degré, le plus haut, ce qui fait la grandeur et la dignité éminente des destinées humaines : l'attachement à un idéal et l'effort de toute une exis-

Annuaire de l'Académie.

tence pour le servir. A ce point de vue, nul n'y contredira, Hector Denis ne le cédait à personne. Cobden Sanderson, dans *Ecce Mundus*, dit que si les hommes savaient regarder, ils vivraient dans un état de perpétuelle extase. Denis savait regarder. Il ne connaissait pas de plus grande joie que de s'arracher à ses travaux de bénédictin, pour se retremper dans la nature et contempler les merveilles du monde. Savant, philosophe, économiste et sociologue, il fut, avant tout et par dessus tout, malgré la rigueur d'une doctrine exclusive de toute métaphysique et de toute théologie, un homme religieux. Et c'est pourquoi, vingt-cinq ans après sa mort, dans nombre de localités du pays wallon, on trouve encore des disciples d'Hector Denis qui vénèrent dans leur ancien Maître l'éveilleur de leur conscience, le prêtre laïc du culte de l'humanité.

E. VANDERVELDE.

LISTE DES PUBLICATIONS D'HECTOR DENIS

TRAVAUX ACADEMIQUES

Mémoires in-8°.

Le mouvement de la population et ses conditions économiques. (T. LIX, 1900.)

Sur le suicide et la corrélation des phénomènes moraux en Belgique. (2^e série, t. I, 1904.)

Bulletins (3^e série).

Rapport sur le mémoire de concours sur les Effets des Impôts de Consommation. (T. XXV, 1893, p. 493.)

Rapport sur les ouvrages présentés pour la quatrième période du prix Castiau. (Ibid., 1893, p. 591.)

Rapport sur une note de M. De Quéker : *Des grèves en Amérique*. (Ibid., p. 797.)

Rapport sur les mémoires de concours de 1894 sur l'Histoire et la Statistique des Caisses d'Epargne en Belgique. (T. XXVII, 1894, p. 640.)

Rapport sur les ouvrages présentés pour la cinquième période du prix Castiau. (T. XXXI, 1896, p. 34.)

Rapport sur le mémoire du concours pour 1907 : *Sur le fondement du droit de propriété individuelle*. (T. XXXIII, p. 547.)

Rapport sur le mémoire du concours pour 1897 : *Sur les théories de la colonisation au XIX^e siècle*. (Ibid., p. 595, et *Bull. de la Classe des Lettres, etc.*, 1899, p. 280.)

Annuaire de l'Académie.

**Bulletins de la Classe des Lettres
et des Sciences morales et politiques.**

Rapport sur le mémoire du concours pour le prix Castiau à décerner en 1900. Auteur : M. Banneux. (1900, p. 370.)

Rapport sur le mémoire du concours de la Classe pour 1902 : *Sur la détermination*. Concours prorogé jusqu'en 1904. (1902, p. 183.)

Rapport sur le prix Castiau à décerner en 1902. Auteur couronné : M. Lambrechts. (1902, p. 222.)

Rapport sur le mémoire de M. A. Julin : *Les grandes fabriques en Belgique vers le milieu du XVIII^e siècle (1764)*. Contribution à la statistique ancienne de la Belgique. (1902, p. 403.)

Notes bibliographiques : 1^o sur un livre de M. Guillaume De Greef : *Sur la structure générale des sociétés*, formant la troisième partie de l'Introduction à la Sociologie (1903, p. 205); 2^o sur le premier et le troisième volumes : *Sur la philosophie des sciences sociales*, par M. René Worms (1903, p. 209, et 1907, p. 4).

Rapport sur le mémoire du concours de 1903 : *Sur le système belge en matière de budget de l'État*. Auteur couronné : M. Dubois. (1903, p. 244.)

Note bibliographique sur le neuvième volume des *Annales de l'Institut international de Sociologie*. (1903, p. 447.)

Rapport sur le mémoire du concours de 1904 : *Sur le rôle des trusts*. (1904, p. 169.)

Note bibliographique sur son livre : *Histoire des systèmes économiques*. (1904, p. 433.)

Rapport sur le mémoire du concours de 1905 : *Sur la théorie de la connaissance et de la certitude de Ch. Renouvier*. (1905, p. 301.)

Rapport sur les mémoires des concours de 1906 et 1907 : *Sur l'organisation des banques nationales*. (1906, p. 251, et 1907, p. 271.)

Notice sur Hector Denis.

TRAVAUX NON PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE

Organisation représentative du travail. (Bruxelles, s. d., in-18, 1873.)

Note sur le régime légal des minerais de fer. (Bruxelles, 1880, extr. in-8°.)

Des tendances actuelles du prolétariat européen. (1872.)

Le mouvement agricole en Angleterre. (1874.)

L'introduction statistique et les fondements physiologiques de notre civilisation industrielle. (1881.)

L'éthique sociale comparée et l'impôt sur le revenu. (1881.)

Des origines et de l'évolution du droit économique. Les Physiocrates. (1881.)

Études sur Adam Smith. (1883.)

L'impôt sur le revenu. Rapport au conseil communal de Bruxelles. (1881, 1 vol. avec diagr.)

Observations sur les projets d'impôts et leurs rapports avec le développement organique de notre système financier. (1883.)

Discours sur les projets de droits sur le blé et le bétail. (1884.)

La crise agricole, histoire des prix en Belgique. (1885, in-4°, avec 16 diagr.)

Rapport sur la fondation d'une bourse de travail; avant-projet de statuts. (1886.)

La matrimonialité comparée; le prix des grains et de la houille. (1885.)

La criminalité et la crise industrielle. (1886.)

Notes relatives au rapport de M. Harzé sur la Caisse de retraite, et présentées à la Commission du travail. (1887.)

La force du travail et l'alimentation. (1887, 1 vol.)

Annuaire de l'Académie.

La crise économique, histoire des prix agricoles, atlas de diagrammes. (1886.)

De la constitution de la morale positive. Discours d'ouverture. (1886.)

Henri Lambotte et ses idées sur la philosophie naturelle.

Atlas d'économie politique de la Belgique comparée aux autres pays de l'Europe. Première partie, avec introduction, manuscrit : Exposition nationale de 1880. Deuxième partie : Les phénomènes agricoles, Congrès agricole de 1886 et Exposition d'Anvers. Troisième partie : La distribution et la répartition des richesses, diagrammes manuscrits et en partie reproduits par la cartographie militaire et distribués au cours public. Quatrième partie : La crise économique et sociale (inédit).

L'impôt. Première partie. (Bruxelles, 1899, 1 vol. avec atlas de 25 diagrammes.)

La mutualité (conférence et brochure). (Charleroi, 1889.)

Introduction à l'histoire des systèmes économiques et socialistes. (1890, in-8°.)

L'économie politique et la constitution progressive de la sociologie. — L'organisation du suffrage universel. — Ces deux derniers réunis en une brochure. (1891, Imprimerie des Travaux publics.)

Le socialisme, discours prononcé à la séance publique de rentrée de l'Université libre de Bruxelles. (1892.)

La mission sociale de la philosophie positive. (1893.)

La dépression économique et l'histoire des prix. (1895, 1 vol. in-8° de xv-416 p., avec un atlas de 42 diagr. in-4°.)

Robert Owen et le « labour's Exchange ». (1895.)

Proudhon et les principes de la Banque d'échange. (1895.)

Notice sur Hector Denis.

L'école physiocratique et la conception organique de la société économique. (1895.)

Proudhon und die Principen der Tauschbank. (Vienne, 1896.)

La transformation du système monétaire. Etude de ses conceptions expérimentales. Les index-numbers. (1896.)

Simonde de Sismondi et ses travaux économiques. (1893.)

Pierre Leroux. (1896.)

La morale rationnelle. (Broch. in-32.)

Rapport au Congrès international d'agriculture de 1895 : Sur les droits du fermier et la fixation du prix des baux.

Les unions professionnelles. Brochure. (1890.)

La réforme de l'impôt. (1883.)

L'impôt sur le revenu. (1 vol. in-8°.)

L'impôt. Leçons publiques, avec un atlas de diagrammes. (1 vol. in-8°.)

La dépression économique et l'histoire des prix. (1 vol. gr. in-8° avec un atlas de diagrammes.)

Histoire des systèmes économiques et socialistes. Vol. I : Les fondateurs. Vol. II : Les fondateurs. (Paris, 1907, in-8°.)

L'union du crédit à Bruxelles. Une expérience d'un demi-siècle dans la mutualité du crédit (avec diagrammes). (In-8°.)

La Banque Nationale et sa transformation en banque d'État mutualiste.

La fin de l'ère des grèves. Lettre à M. le Président du Comité central du travail industriel. (1 vol.)

Les index-numbers au XVI^e siècle en Flandre. (In-8°.)

L'œuvre d'Auguste Comte et son influence sur la pensée contemporaine. (In-8°.)

Annuaire de l'Académie.

David Ricardo et la dynamique économique. (In-8°.)

Le dogme et la sociologie. (In-8°.)

Le « Checks und Clearing Verkehr » à la Caisse d'Épargne postale d'Autriche. (1 vol.)

La transformation du système monétaire. (1 vol.)

Robert Owen. (In-8°.)

Proudhon et les principes de la banque d'échange.

Les théories de la valeur et les conceptions du système monétaire. T. Kitson. Études. (1 vol. in-8W.)

Les critiques de Walras et les théories de la valeur de la monnaie. (In-8°.)

La coopération comme fondement de la réforme monétaire. (In-8°.)

Les index-numbers. (In-8°.)

L'alimentation et la force de travail. (In-8°.)

Atlas de l'histoire des prix agricoles. (1 vol. in-4°.)

La matrimonialité et les prix. (In-8°, avec planches.)

L'induction statistique et les fondements biologiques de notre civilisation économique. (In-8°.)

Le crédit foncier rural mutuel. (In-8W.)

Tendances actuelles du prolétariat européen. Le mouvement agricole en Angleterre. (In-8°.)

La Société nouvelle.

Sur la définition du socialisme.

Études sur l'évolution du droit économique.

La propriété et le « Tenant-right ».

L'évolution des sociétés coopératives à Paris.

Essai de morphologie sociale, 1884-1886.

Notice sur Hector Denis.

Collaboration : La Philosophie positive. Revue publiée par Littré Robin, 1871-1883. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie.*)

PUBLICATIONS DIVERSES

Atlas de statistique économique, financière et sociale de la Belgique comparée aux autres pays. (18 pl. in-fol. [autographie] et 446 p. in-8°, publié en deux fascicules.)

Question sociale, morale et philosophique, par Isabelle Gatti de Gamond. Edité par les soins d'Hector Denis et d'Eugène Hens. (Bruxelles, Lamertin, 1907, in-8°, 510 p.)

Aviation : Sur un propulseur à courants conjugués. (*Conquête de l'Air*, 1908, n° 13.)

L'impôt et les habitations à bon marché. (*Bull. des Sociétés d'Habitations ouvrières*, 1908, n° 31, pp. 361-395.)

1908. Les projets de limitation de la durée du travail des adultes en Belgique. (Liège, Imprimerie Bénard, in-8°, 34 p.) (Publication du Comité belge pour le progrès de la législation du travail, section belge de l'Association internationale pour la Protection légale des travailleurs, n° X.)

De la limitation des heures de travail dans les mines. (*Revue Psychol.*, 1909, n° 1, pp. 37-53.)

Etude sur la transmission et l'utilisation de la force dans les mines, généralités. Etude comparative des divers agents de transmission de la force dans les mines. Compresseurs d'air à commande électrique pour installations souterraines.

De l'emploi de l'électricité dans les mines : stations génératrices. Installation de dynamos, moteurs et transformateurs, conducteurs de courant avec leurs points singuliers, éclairage électrique fixe ou portatif. Appareils de sauvetage des mines. (Liège, Ch. Béranger, 1909, in-8°, 430 p., hors texte.)

Annuaire de l'Académie.

La limitation du travail voté et l'étendue de la réforme. (*L'Ouvrier mineur*, 1909, n° 3, pp. 35-36.)

Des Habitations à bon marché. (*Home*, 1910, n° 10.)

1910. Sur la prévision en sociologie. Paris, V. Girard et E. Brière, in-8°, ii p., 2 pl. hors texte. (Extrait de la *Revue internationale de Sociologie*.)

1912. L'Eglise et la Révolution. Les deux morales. Discours, prononcé à la Chambre des Représentants, le 23 juillet 1912. Bruxelles, 350, chaussée de Boendael, 1912, 22 p. (Bibliothèque de « La Pensée ».)

Les fondateurs de la sociologie au XIX^e siècle. Gand, Volksdrukkerij, 1913, 55 p. (Abonnement *Germinal*, 10^e année, n° 6.)

Les phases de l'histoire des prix depuis 1850 et la corrélation des phénomènes économiques. Bruxelles, Hayez, 1913. (*Mémoires*, coll. in-4°, 2^e sér., t. VI.)

Rapport général et préparatoire sur les retraites ouvrières et les pensions d'invalidité. Gand, Volksdrukkerij, 1913, 69 p. (Abonnement *Germinal*, 9^e année, n° 9.)

Discours philosophiques d'Hector Denis. Avec une préface de G. De Greef, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. Paris, Girard et Brière, 1919. (*Bull. sociologique international*, t. III.)
